

***Ubi Caesar ibi Roma est* – Les résidences des Habsbourg  
dans les états patrimoniaux, XVI-XVIII siècles**

*Ubi Caesar ibi Roma est* – As residências dos Habsburgos  
nos estados patrimoniais, séculos XVI a XVIII

*Ubi Caesar ibi Roma est* – Residences of the Habsburgs  
in the patrimonial states, 16th to 18th centuries

FRIEDRICH POLLEROS

La comparaison avec Versailles revient comme une idée fixe dans la littérature afférent aux résidences des Habsbourg, notamment à propos de Schönbrunn<sup>1</sup>. Au delà de la ressemblance formelle entre les deux châteaux, les deux systèmes résidentiels n'ont cependant rien de commun. Pour comprendre les différences entre la situation de Louis XIV à Versailles et de Léopold I<sup>er</sup> ou Charles VI à Vienne, il faut d'abord prendre en compte la différence des constitutions politiques<sup>2</sup>. La décentralisation en effet ne caractérise pas seulement l'Empire, c'est aussi un problème interne aux territoires propres des Habsbourg. En regardant la carte de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, on voit que les états patrimoniaux et l'Empire ne coïncident pas. Les lieux du sacre (Rome, Aix-la-Chapelle, Francfort-sur-le-Main) et les lieux constitutionnels des diètes (Worms, Augsbourg, Nuremberg, Ratisbonne, etc...) se trouvent dans des territoires «étrangers». Ainsi s'explique la «représentation substituante» par les salles des empereurs dans les châteaux et les monastères de l'Empire<sup>3</sup>. Les territoires autrichiens au Moyen Âge – ceux contenus dans les frontières actuelles, sans la principauté ecclésiastique de Salzbourg et sans la partie hongroise du Burgenland, mais avec le Tyrol du sud et la Slovénie – furent partagés entre les trois branches de la famille, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et de nouveau à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle: l'archiduché de basse et haute Autriche avec les capitales de Vienne et Linz, les régions de l'ouest, Vorderösterreich, c'est-à-dire la principauté du Tyrol et les territoires souabes autour de Fribourg, avec la capitale Innsbruck; la région du sud, Innerösterreich, soit les duchés de Styrie, de Carinthie, de Craine, avec la capitale Graz. Les royaumes de Bohême et de Hongrie furent ajoutés après 1526 et s'agrandirent des territoires reconquis sur les Turcs. En 1676, la principauté de Silésie revint aux Habsbourg<sup>4</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle s'ajoutèrent quelques pièces ayant appartenu à la branche espagnole: le royaume de Naples, les duchés de Milan et de Parme, les Pays-Bas; plus tard enfin, le grand-duché de Toscane. Il est évident qu'il n'était pas facile de former à partir de ce conglomérat aux frontières toujours changeantes, un état centralisé avec une seule résidence-capitale.

### 1. Les résidences de voyages (1490-1564)

L'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, qui pour la première fois réunissait les trois territoires relevant de la souveraineté des Habsbourg partagés en 1379, n'avait pas de résidence permanente. Il pouvait cependant reprendre les constructions de ses prédécesseurs, modernisées

notamment par son père Frédéric III: Vienne, Wiener Neustadt, Graz, Linz et Innsbruck<sup>5</sup>. La Hofburg de Vienne, une fortification à quatre ailes avec tours d'angles et une chapelle agrandie en 1447-1449 conservée aujourd'hui encore, avait pu être reconquise par Maximilien I<sup>er</sup> sur les Hongrois en 1490 seulement, après la mort de Mathias Corvin; elle ne devint cependant un centre d'intérêt que pendant le «congrès de Vienne» de 1515<sup>6</sup>. La ville de Wiener Neustadt, située à cinquante kilomètres au sud de Vienne, ne devait pas seulement à sa situation de frontière entre les territoires de l'Autriche ducale et de l'Autriche intérieure d'avoir été agrandie par Frédéric III afin d'en faire une résidence. Comme Vienne aussi, elle dût être reconquise en 1490 sur les Hongrois par Maximilien I<sup>er</sup>, et elle joua pour l'empereur un rôle tout aussi restreint, bien qu'il ait choisi en 1518 la chapelle de son château comme emplacement de son tombeau, et qu'il y fut effectivement inhumé en 1519<sup>7</sup>. Conséquence directe de la récupération des deux résidences, on aménagea en 1491 auprès du château de Laxenburg, situé à quinze kilomètres au sud de Vienne et où l'on pratiquait essentiellement la chasse au faucon, un jardin d'agrément à la hollandaise et une ménagerie<sup>8</sup>. À Graz, Maximilien fit agrandir par un bâtiment intermédiaire à quatre étages, de 1494 à 1500, le château auquel son père avait déjà donné une grande extension et qu'il avait fait relier à la nouvelle cathédrale par un accès direct<sup>9</sup>. L'insécurité de la frontière orientale, l'expansion de la maison de Habsbourg vers l'Europe de l'ouest avec le mariage bourguignon de 1477, la puissance financière du Tyrol due à ses ressources minières, toutes ces raisons firent que Maximilien choisit Innsbruck pour y déployer ses activités de bâtisseur<sup>10</sup>. En mémoire de ses noces avec Maria Bianca Sforza, il fit édifier de 1497 à 1500 le «petit toit d'or» (*Goldene Dachl*), une loge couverte sur la façade de l'ancienne résidence de ville, avec son portrait et celui de ses deux épouses<sup>11</sup>. Il fit aussi agrandir, après un incendie, la nouvelle résidence située sur le mur d'enceinte de la ville, construite par son prédécesseur et père adoptif Sigismond aux alentours de 1456-1460, et qui ne fut fondamentalement transformée qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Sur la tour du sud, il fit peindre les cinquante quatre armoiries des possessions des Habsbourg en Autriche et aux Pays-Bas, reprenant ainsi l'idée du mur d'armoiries de Frédéric III à la chapelle du château de Wiener Neustadt<sup>13</sup>.

Sous le règne du petit-fils de Maximilien, Ferdinand I<sup>er</sup>, le centre de gravité se déplaça à nouveau vers l'est. En effet, au partage de

1522 les Pays-Bas étaient échus à l'aîné, Charles Quint, détenteur du titre impérial, tandis que Ferdinand, après l'extinction des Jagellon en 1526, avait obtenu la couronne de Bohême et de Hongrie. En guise de dédommagement, le nouveau souverain projeta cependant à partir de 1532 d'édifier à Innsbruck une église de cour pour y installer les statues de bronze de Maximilien. L'édifice religieux de la Sainte-Croix, relié à la Hofburg par un couloir, ainsi que le cloître des Franciscains qui en faisait partie ne furent cependant construits qu'en 1553-1563, le tombeau de Maximilien I<sup>er</sup> n'étant lui-même achevé par Alexander Colin qu'en 1583<sup>14</sup>.

La résidence principale de la cour sous Ferdinand alternait entre la capitale de l'Autriche, Vienne, qui fut assiégée par les Turcs en 1529, et la capitale de la Bohême, Prague, beaucoup plus importante<sup>15</sup>. Les résidences de Graz et d'Innsbruck perdirent de leur importance, tandis que la ville de Presbourg/Bratislava, située à cinquante kilomètres à l'est de Vienne, se développait pour devenir la nouvelle capitale du royaume de Hongrie à la place de Buda conquise par les Turcs. À Prague, Ferdinand I<sup>er</sup> trouva sur le Hradschin une résidence érigée seulement sous le règne de son prédécesseur Vladislas III, dans un style composite de gothique tardif et de pré-renaissance, avec entre autre une salle monumentale, et aussi le château d'été de Pürglitz/Krivoklat à quarante kilomètres à l'ouest de la capitale. Il se contenta d'en faire aménager les jardins<sup>16</sup>. À partir de 1534 fut édifiée par Paolo della Stella et Bonifaz Wohlmut la maison de plaisance de la reine Anne (*Lustschloss der Königin Anna*). Comme il s'agit de l'une des premières constructions de ce type en Europe centrale, on a été jusqu'à invoquer des influences espagnoles<sup>17</sup>. Le fils de Ferdinand, Ferdinand II, qui résida à Prague de 1547 à 1563 comme gouverneur, fit construire d'après ses propres plans, non loin de la capitale, dans la réserve de gibier royale, la maison de plaisance de «l'étoile d'or» (*Lustschloss zum goldenen Stern*), selon un dispositif en étoile.

Lorsque Ferdinand I<sup>er</sup> transféra la cour en 1533 à Vienne, on entreprit immédiatement des travaux de restauration et de modernisation à la Hofburg<sup>18</sup>. Comme à Prague on commença par l'installation d'un jardin d'agrément, puis on construisit (comme plus tard à Prague encore, en 1567-1569) une salle des fêtes pour les divertissements. De 1546 à 1554, l'aile des Suisses (*Schweizertrakt*) fut décorée par Francesco de Pozzo et Pietro Ferabosco dans le style Renaissance avec des arcades et un portail de marbre menant à la grande cour du château, qui servit à plusieurs reprises pour des fêtes et des tournois<sup>19</sup>.

Comme la taille médiévale de la résidence ne répondait plus aux exigences, le prince qui succéda en 1556-1558 à Charles Quint comme empereur, fit ériger une aile attenante à la tour nord-ouest du vieux château, noyau de la future aile léopoldine, ainsi que des maisons dans le voisinage immédiat servant de logements pour ses enfants et pour la chancellerie impériale. Par suite de l'institutionnalisation du cabinet des arts sous Ferdinand, on construisit en 1558 à la place de la tour nord-est contenant à l'origine la chambre du trésor, un pavillon des arts indépendant.

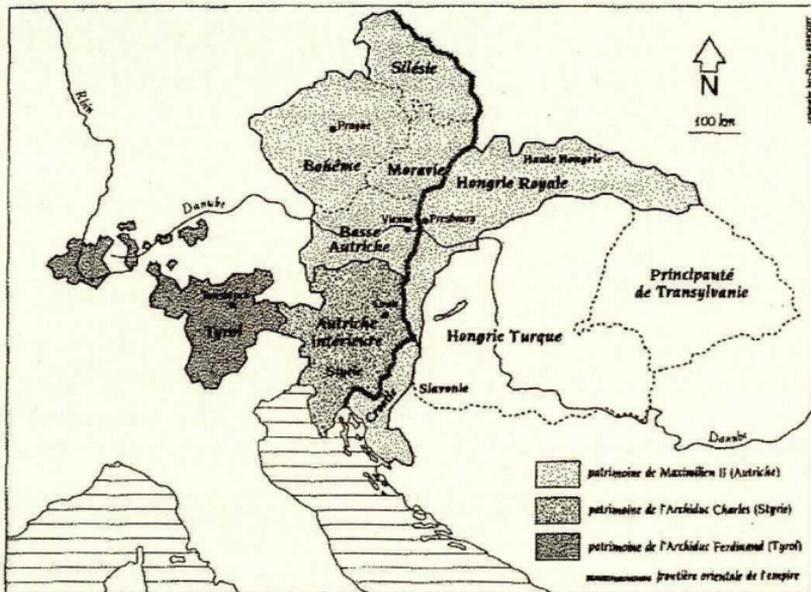
Pour le fils aîné et roi de Bohême Maximilien fut édifiée de 1559 à 1563 la Stallburg, une résidence indépendante avec sa cour à arcades<sup>20</sup>. Ce n'était pas seulement une conséquence du manque de place dans le vieux château, mais cela tenait aussi au fait que chaque archiduc à partir de sa sixième année avait droit à une cour propre et indépendante, organisée selon l'étiquette hispano-bourguignone.

Malgré ces efforts, la Hofburg ne correspondait pas réellement au rang de ses occupants impériaux, comme en témoigne une description, sans doute exagérément négative, d'un Français: «Ce palais en 1569, à ce qu'on m'a dit, n'étoit que comme les plus laides maisons de la rue des Lombards à Paris: une porte de planche comme en une grange, une petite d'une seul côté; une court à ne pouvoir tourner un carosse sans arc; un escalier *sub dio* de planches pourries; nulle suite de chambres; une sale sans tapisseries, où les tableaux des Empereurs n'étoient que sur la toile sans cadre et sans boisé; une chambre à coucher servant de sale à manger; une petite antichambre avec de la bergame [sorte de tapisserie fort commune, fabriquée à Bergame en Italie].<sup>21</sup>

Le peintre-architecte Ferabosco, qui travaillait à Vienne et à Prague, procéda également à la modernisation du château de chasse de Kaiser-Ebersdorf, situé au sud de la capitale, ainsi que la transformation, commencée en 1552, du château royal à quatre ailes à Presbourg/Bratislava<sup>22</sup>.

## 2. Décentralisation (1564-1665)

À la mort de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>, la souveraineté fut partagée entre ses fils. Maximilien II reçut le titre impérial et la souveraineté sur l'Autriche, la Bohême et la Hongrie. Ferdinand II échangea le gouvernement de la Bohême contre la souveraineté sur le Tyrol et les territoires au-delà. Charles II régna sur l'Autriche intérieure. Il y eût ainsi, à partir de 1564, trois territoires plus ou moins indépendants avec leurs cours à Vienne ou Prague, Innsbruck et Graz.



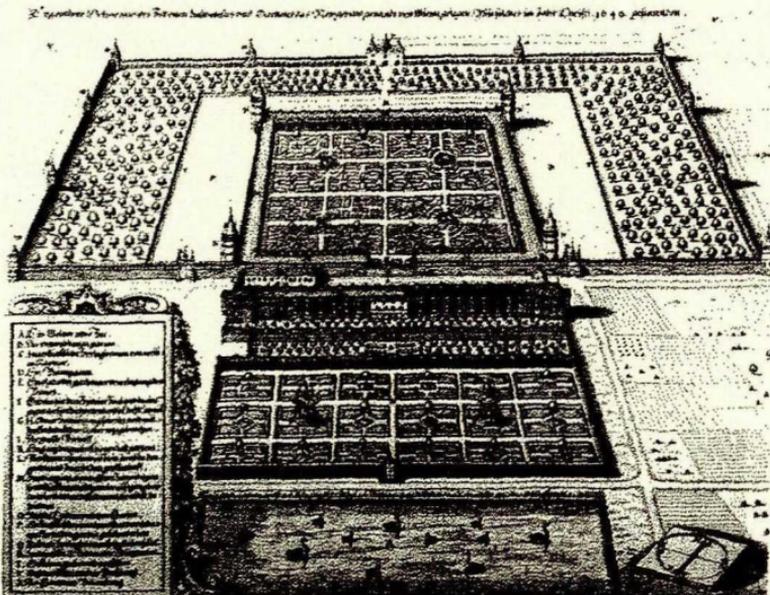
1. Les possessions des Habsbourg au partage de 1564

### Vienne

Maximilien, à la mort de son père, se réinstalla dans le vieux château, et les écuries impériales prirent place au rez-de-chaussée de la Stallburg, d'où son nom. Entre l'écurie impériale et l'aile des Suisses, l'empereur fit construire en 1572 la salle d'équitation espagnole (*Spainische Reitball*), pour servir de manège d'hiver, et devant la porte des Suisses il fit élever de 1575 à 1577 par Pietro Ferabosco ce qu'on appelle l'Amalienburg. Ce bâtiment devait servir, comme jadis la Stallburg, de siège à la cour de l'héritier du trône Rodolphe, mais il fut ensuite affecté à son cadet Ernest au titre de gouverneur de l'Autriche, de 1578 à 1593.

La préférence de Maximilien II, qui voulut même s'attacher en 1569 les services d'Andrea Palladio, allait à sa résidence d'été au sud de Vienne. Entre 1556 et 1561, l'héritier du trône avait fait reconstruire le château de chasse d'Ebersdorf, acquis par Maximilien I<sup>er</sup> en 1499, puis détruit par les Turcs, et y avait ajouté une aile latérale. Le jardin d'agrément-ménagerie, aménagé près du château, abritait des animaux exotiques ramenés d'Espagne en 1552, dont un éléphant. Du bâtiment, représenté en 1565 sur une fresque à

Florence comme *villa imperialis* (Kaiserebersdorf), une allée conduisait au jardin des faisans (*Fasanengarten*) aménagé à partir de 1568, bordé de nombreux pavillons-tours et de portiques à arcades, et dans lequel en 1574 avait été organisée une chasse en l'honneur de Henri III, roi de France et de Pologne. Au centre de ce grand espace, où se trouvaient entre autre un labyrinthe ainsi qu'un bassin pour les promenades en bateau, fut érigé, comme plus tard on devait le faire avec le belvédère de Prague, le «nouvel édifice» (*Neugebäude*)<sup>23</sup>. Si l'on en croit le diplomate français Jacques Bongars, qui emploie à son propos en 1585 l'expression «maison de plaisance, dicte Imperador», on peut penser à une influence espagnole. À la suite de la mort de Maximilien II en 1576 et de l'installation de Rodolphe à Prague en 1583, le château de plaisance resta inachevé, et ses colonnes de marbre furent plus tard utilisées pour la construction de la Gloriette à Schönbrunn. On peut cependant se faire une idée du somptueux aménagement des salles du rez-de-chaussée, tel qu'il avait été projeté, d'après l'antiquarium de la résidence de Munich dont les plans, ainsi que ceux du Neugebäude, avaient été faits d'après des modèles pris à Rome et Mantoue par l'antiquaire et architecte impérial Jacopo da Strada.



2. Maison de plaisance Neugebäude de la Résidence d'Automne Ebersdorf, 1568-83, gravure de Mathäus Merian, 1649 (photo: Institut für Kunstgeschichte, Vienne)

En complément de ce Tusculum, Maximilien avait aussi acquis en 1569 la Katterburg, un moulin sis à l'emplacement de l'actuel château de Schönbrunn, et auprès duquel fut installé un parc animalier<sup>24</sup>.

L'empereur ne négligea pas pour autant ses possessions de Bohême, et il fit mettre au goût du jour, par ses architectes de cour Bonifaz Wohlmut et Ulrico Aostalli, les châteaux, dont certains avaient été acquis par son père, de Brandeis/Brandýs, Chlumetz/Chlumec, Lissa/Lysá, Pardubitz/Pardubice, Podiebrad/Poděbrady, et Prerau/Prerov. Ceci devait s'avérer prémonitoire, puisque la cour impériale se déplaça peu d'années après 1583, sous l'impulsion de Rodolphe II, à Prague.

### Prague

Ce qui fut déterminant en la matière, ce n'était pas tant une prédilection personnelle de l'empereur, mais l'argent des États de Bohême, lesquels, au sens le plus strict du terme, achetèrent la fonction de résidence pour leur capitale. Car ils ne promirent pas seulement, si la cour déménageait de Vienne, d'éponger toutes les dettes du souverain, mais aussi de financer un agrandissement significatif de la résidence. Ceci se fit en plusieurs étapes, qui ne sont pas encore totalement éclaircies<sup>25</sup>. Dans l'aile sud du château donnant sur la ville furent aménagés deux appartements superposés et comprenant respectivement dix à treize chambres, pour l'empereur et sa future épouse<sup>26</sup>. Dans l'aile transversale attenante à deux étages, donnant sur le nord, furent installées les collections impériales. L'aile nord particulièrement représentative fut aménagée à partir de 1585, sous la direction de l'architecte florentin Giovanni Gargioli, et comprenait au rez-de-chaussée les écuries espagnoles, auxquelles furent ajoutées plus tard d'autres constructions pouvant contenir au total trois cents chevaux. Au dessus étaient situées à l'est la «salle espagnole», la galerie éclairée au nord, selon la théorie de Vitruve, et à l'ouest la grande «salle neuve» (*Neue Saal*), de quarante-huit mètres sur vingt-quatre et douze de hauteur, pour y disposer la collection de sculptures, et dont les décorations de stuc dans leur version du XIX<sup>e</sup> siècle, sont encore conservées. La dénomination «espagnole», que l'on retrouve à Vienne et à Prague, témoigne d'une influence directe de la cour de Philippe II, où Maximilien et Rodolphe avaient été élevés et à laquelle ce dernier avait spécialement demandé des plans en 1588.

Comme à la Hofburg de Vienne, les constructions modernes et indépendantes de Prague étaient réservées uniquement aux chevaux

et aux collections artistiques, ce qui sans nul doute traduit non seulement les prédilections personnelles des souverains, mais aussi le caractère représentatif croissant de ces biens de luxe. Rodolphe II enrichit le jardin du château notamment par des bassins contenant des poissons, des cages renfermant des lions et des guépards, ainsi que par ce qui fut sans doute la première orangerie en Europe centrale. Il fit également transformer les jardins des châteaux de Brandýs, Přerov et Poděbrady<sup>27</sup>. Quant à l'agrandissement du moulin impérial (*Kaisermühle*) dans le parc animalier royal de Prague-Bubeneč, il apparaît plutôt comme une variante ésotérique du Katterburg de Maximilien. Dans les années 1588-1604 apparurent à côté des ateliers impériaux des souffleurs de verre et des tailleurs de pierre, un parc pour animaux, une maison de plaisance, de longs portiques à colonnades, une piscine, et surtout une construction circulaire en forme de grotte, dont les pierres appareillées rappelaient les temples antiques<sup>28</sup>.

Pendant le règne de Rodolphe II, Vienne conserva au moins partiellement son statut de résidence à cause de la fonction de gouverneur qu'y exercèrent les archiducs Ernest de 1578 à 1593, puis Matthias de 1593 à 1608. Linz, où s'étaient installés successivement les douairières Catherine de Pologne de 1567 à 1572, puis Élisabeth de France, et enfin l'archiduc Matthias de 1582 à 1593, fut élevée au rang de résidence impériale pendant le séjour temporaire qu'y fit Rodolphe II, lorsque la peste lui fit quitter Prague. Il acheva alors entre 1599 et 1607 la reconstruction monumentale du château projeté dès 1590<sup>29</sup>. Mais c'étaient Innsbruck et Graz qui avaient le plus profité du partage de 1564.

#### **Innsbruck**

La préoccupation du nouveau prince du Tyrol Ferdinand II fut d'abord de trouver un logement adapté à son rang pour son épouse bourgeoise Philippine Welser et leurs deux enfants. Comme cette mésalliance fut longtemps tenue secrète, on chercha des résidences pour un hébergement séparé. En 1563 déjà l'archiduc avait acquis à cette fin le château d'Ambras, au dessus de la capitale, qui avait été dans le passé résidence princière de 1078 à 1510. Entre 1564 et 1569, la forteresse médiévale avait été modernisée et la cour intérieure ornée de grisailles à la manière de Bohême<sup>30</sup>. Apparemment, le château d'Ambras devint bientôt résidence d'été officielle du prince, comme en témoigne l'adjonction en 1569-1572 d'une salle des fêtes ornée de fresques représentant les portraits en grandeur nature des

princes de Tyrol<sup>31</sup>. Cependant la célébrité du château vint moins de cette «salle espagnole» que du bâtiment destiné à faire fonction de musée, dans la partie antérieure, et dans lequel furent installées une bibliothèque, une salle des arts et surtout une collection d'armures ayant appartenu aux contemporains les plus éminents<sup>32</sup>.

À côté de la résidence de ville, le prince fit aménager le jardin de la cour, qui existe toujours, ainsi qu'une place pour les tournois, deux salles des fêtes, un petit château de plaisance dans la Höttinger Au et la maison de plaisance bohémienne (*böhmisches Lusthaus*) d'après le modèle pragois<sup>33</sup>. Le fleuron de cette architecture de loisir fut cependant le château de plaisance Ruhelust, construit de 1565 à 1582 en annexe à la Hofburg, une construction en bois avec des installations de bain, un cabinet des antiques et des ateliers dans lesquels l'archiduc pouvait s'adonner à ses hobbies artisanaux<sup>34</sup>.

### Graz

Le château de Graz fut considérablement agrandi entre 1570 et 1600 sous Charles II et son épouse Marie de Bavière, d'après les plans de l'architecte de cour viennois Ferabosco, en quatre étapes successives (*Karlsbau*, aile du greffe, chapelle de cour, *Ferdinandsbau*). En complément à la résidence de ville fut construit de 1584 à 1590 le château de plaisance Karlau au milieu du parc animalier princier à la limite de la cité.

Si Maximilien II, en érigeant le tombeau de ses parents (auquel s'ajouta plus tard le sien) dans la cathédrale Saint-Guy de Prague, le Panthéon des rois de Bohême, avait trouvé une solution aussi avantageuse que représentative, et si Ferdinand II avait suivi le chemin montré par son père avec la chapelle d'argent (*Silberne Kapelle*) attenante à l'église de la cour à Innsbruck<sup>35</sup>, le troisième frère, à Graz, se trouvait confronté au problème d'une nouvelle sépulture familiale. Se détournant de la solution de l'église de cour utilisée à Prague et à Innsbruck, le contre-réformateur de l'Autriche intérieure s'inspira, apparemment de façon délibérée, de la tradition médiévale des cloîtres domestiques et de l'Escorial de Philippe II. En conséquence de quoi il fit ériger de 1587 à 1612 une chapelle funéraire dans l'église conventuelle des Augustins, qui était en même temps siège épiscopal de Seckau. Sur l'ordre de Ferdinand III fut plus tard construite à cet endroit une aile pour les hôtes avec une salle impériale, et ainsi l'apparence extérieure s'approcha, idéalement du moins, de la forme du cloître royal espagnol<sup>36</sup>.

Effectivement la combinaison d'une fondation conventuelle, d'une sépulture et d'une résidence était un *leitmotiv* de l'architecture de la Contre-Réforme, qui s'appuyait sur plusieurs précédents. En 1592 déjà, la reine douairière Élisabeth de France avait fondé dans le voisinage de la Hofburg de Vienne un cloître de Clarisses pour femmes nobles, une église dédiée à Marie, reine des anges, et avait installé son logement dans un bâtiment contigu au cloître<sup>37</sup>. Maximilien III, qui exerçait depuis 1602 les fonctions de gouverneur de l'empereur et depuis 1612 celles de prince à Innsbruck, créa aussi, pendant son règne tyrolien qui ne dura que jusqu'en 1618, un ermitage princier dans le cloître des Capucins près de la Hofburg<sup>38</sup>, et fit aménager comme résidence d'été et pour ses vieux jours un pavillon princier (*Fürstenbau*) dans le cloître de Stams<sup>39</sup>.

#### Vienne

Le problème de la sépulture se posa à nouveau à Vienne et à Graz au début du XVII<sup>e</sup> siècle, en grande partie en raison des changements politiques et des dissensions familiales. Le frère et rival de l'empereur Rodolphe II, Matthias, lui avait succédé depuis 1608 comme roi de Hongrie et prince d'Autriche, depuis 1611 comme roi de Bohême, et, pour finir, en 1612 sur le trône impérial. Les dissensions religieuses s'aggravant, la résidence fut transférée en 1617 de Prague à Vienne. La même année l'impératrice Anna fonda dans le centre de la ville un monastère de Capucins qui devait aussi servir de lieu de sépulture pour le couple impérial. Érigé après sa mort, de 1622 à 1637, l'édifice ne devint qu'en 1633 sous Ferdinand III, après plusieurs agrandissements, le Panthéon de la famille impériale<sup>40</sup>.

Ferdinand II, qui monta sur le trône impérial en 1619 après l'extinction de la branche viennoise, avait entrepris dès 1614 à Graz l'édification d'un mausolée monumental à côté de la cathédrale, et en prévision de son futur départ, l'avait fait orner d'une «couple impériale» le transformant en *monumentum in absentia* pour le moment où la capitale de l'Autriche intérieure serait à nouveau déchue de sa fonction résidentielle<sup>41</sup>.

Le transfert de la chancellerie de Bohême à Vienne en 1624 consacra sur le plan des institutions la défaite politique et sociale de Prague, conquise en 1620 par les troupes impériales à la bataille de la Montagne Blanche. Désormais, pour plusieurs décennies, l'activité architecturale des Habsbourg se concentra sur l'espace viennois.

Dans la Hofburg même, le souverain se borna à faire installer une chapelle impériale (*capella caesarea*), un pavillon des bains (*casa di bagno*), et en 1630 selon le désir de l'impératrice, une salle des fêtes et de danse qui fut le bâtiment précurseur de la future *Redoutensaal*<sup>42</sup>. La seule innovation d'importance à la Hofburg sous Ferdinand III fut l'installation en 1652 d'un pavillon des spectacles (*Komödienhaus*) afin de satisfaire la passion de cet empereur pour le théâtre.

À quoi les Habsbourg ajoutaient une prédilection marquée pour la chasse et l'aménagement des jardins. C'est pourquoi, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les transformations apportées dans les résidences d'été et les châteaux de plaisance furent plus importantes que dans la Hofburg. Sous l'empereur Matthias déjà, à partir de 1614, on répara la Katterburg que les Hongrois avaient détruit en 1605, et c'est alors, dit-on, qu'on lui donna le nom de Schönbrunn<sup>43</sup>. À partir de 1615, on commença à construire une résidence d'été à proximité de la ville, qu'on appela «*Favorita auf der Wieden*», en transformant une ferme qui datait de la Renaissance<sup>44</sup>.

La nouvelle impératrice Eléonore Gonzague reçut dès l'année de son mariage en 1622 la Katterburg avec ses parcs animaliers pour son usage personnel, et on y ajouta en 1623 la Favorite. On acheva la transformation de cette dernière en 1625 et la même année l'impératrice y reçut le prince héritier de Pologne Ladislas Vasa et sa suite pour un festin. Le jardin d'agrément devait déjà comprendre, à côté de l'ancien vignoble, quatre grottes, des espaliers espagnols, de nombreuses sculptures, un étang avec de petites embarcations à la manière hollandaise et un jeu de quilles<sup>45</sup>. Comme la dénomination de «*Favorite*» n'apparaît qu'en 1623, on peut penser qu'Eléonore Gonzague, au moment de la conception du château, avait en tête celui de sa famille à Porto Mantovano et qui portait le même nom<sup>46</sup>.

À la mort de Ferdinand II en 1637, la Favorite devint la résidence d'été de l'impératrice Maria-Anna, la fille de Philippe III d'Espagne, tandis que l'impératrice douairière Eléonore reçut comme résidence Schönbrunn. En 1642-1643 celle-ci y fit construire à côté du vieux château de Katterburg, un château de plaisance à l'italienne avec une galerie et un nouveau jardin<sup>47</sup>. Vraisemblablement stimulé par les travaux de transformation de sa mère, l'empereur Ferdinand III fit ajouter en 1649 dans le domaine de chasse d'Augarten au bord du Danube, qui remontait à 1614, un jardin à la mode hollandaise et une maison de plaisance qu'on appela aussi Favorite<sup>48</sup>.

Quant à la Favorite auf der Wieden, à la mort de Maria-Anna en 1646, elle passa comme résidence d'été à la seconde épouse de l'empereur Marie Eléonore Gonzague. Dans les années 1642-1645, un nouveau jardin d'agrément fut aménagé par l'architecte de la cour Carlone, et la construction ouverte au sud fut presque doublée par des ailes secondaires et une deuxième cour<sup>49</sup>. Il y avait en outre, au plus tard en 1672, une grande salle de comédie et une aire de tournoi, ce qui laisse à penser que de nombreuses festivités étaient organisées dans ce château de plaisance.

Malgré les fréquents changements de propriétaires, en raison sans doute du souci d'assurer la sécurité matérielle des impératrices après la mort de leurs époux généralement plus âgés, les châteaux de Laxenburg, Ebersdorf et la Favorite constituèrent, apparemment, dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, un réseau de résidences saisonnières. Laxenburg, où demeurait le maître de la fauconnerie, fut en tous cas déjà utilisé sous Ferdinand II et Ferdinand III pour les séjours réguliers de la cour impériale en mai et juin<sup>50</sup>.

### Innsbruck

Avec la nomination du frère de Ferdinand II, l'évêque de Passau et Strasbourg Léopold V, comme gouverneur du Tyrol en 1619, le caractère religieux de la représentation princière fut pour ainsi dire institutionnalisé et concrétisé par le choix comme sépulture de l'église des Jésuites commencée en 1619. Ce n'est que lors de l'abandon de l'état ecclésiastique et du mariage avec Claudia de Médicis, duchesse douairière d'Urbino, en 1626, que l'on en vint à développer un faste profane. Tout d'abord on reconstruisit en 1627 l'église des Jésuites qui s'était effondrée, la dotant d'une façade à deux tours avec des inscriptions et des armoiries qui se référaient directement au couple au pouvoir, et aménageant sous la coupole et le chœur le nouveau caveau princier<sup>51</sup>. Les réalisations les plus remarquables de la cour d'Innsbruck furent cependant les constructions de théâtres. En 1629-1630 fut édifiée la première salle en Europe pouvant contenir plusieurs milliers de spectateurs.

À cet effet, son architecte Christoph Gumppl avait été spécialement envoyé en voyage d'étude à Florence et à Parme. Sous Ferdinand-Charles et son épouse Anna, une Médicis elle aussi, le théâtre de la cour beaucoup trop grand fut diminué de moitié au profit d'une salle d'équitation. À la place du château d'agrément Ruhelust détruit par le feu en 1636, on construisit au même moment,

pour la première fois au nord des Alpes, un théâtre-opéra de cour, qui disposait de plus de mille places assises et d'une machinerie de scène fixe d'après le modèle vénitien<sup>52</sup>.

### 3. Centralisation (1665-1740)

#### Léopold I<sup>er</sup>

Avec l'extinction de la branche tyrolienne, le souverain qui régnait comme empereur depuis 1658 était devenu à nouveau le seul possesseur des territoires Habsbourg, et la position centrale de Vienne en fut définitivement renforcée<sup>53</sup>. Tandis qu'à Graz la résidence ne retrouvait d'activité qu'au moment des hommages de succession, Innsbruck, comme résidence des veuves, d'abord, puis, de 1678 à 1690 et de 1704 à 1717, des gouverneurs le duc Charles V de Lorraine et le prince électeur Charles-Philippe de Palatinat, put conserver pendant quelques décennies encore une vie de cour.

Une des conséquences de la centralisation du pouvoir fut la pratique renforcée des voyages de la cour impériale. Le souverain devait en effet se rendre lors des couronnements et des assemblées du Reichstag à Francfort, Ratisbonne, Prague et Presbourg, mais aussi pour la réception des hommages à Linz, Graz, Klagenfurt et Innsbruck. À cela s'ajoutèrent sous Léopold I<sup>er</sup> de nombreux pèlerinages à Sonntagberg et Mariazell, et la fuite de Vienne à cause de la peste en 1679 et du siège par les Turcs en 1683. Il en résulta une politique de construction accrue, en ce qui concerne les résidences de voyage (*Reiserresidenzen*) installées dans les couvents, d'autant plus remarquable que l'augmentation de la cour impériale et l'observation plus stricte du cérémonial sous Léopold I<sup>er</sup> exigeaient, pour le logement des hôtes de marque, des appartements entiers, voire même des ailes de bâtiment, au lieu des chambres impériales habituellement utilisées autour de 1600. On trouve des exemples de cette évolution à Lilienfeld (1665), Melk (1678-1680) ou Heiligenkreuz (1690)<sup>54</sup>.

Même lors de ces voyages, le souverain ne renonçait pas aux représentations théâtrales et aux manifestations musicales qu'il affectionnait. En 1659 déjà, sa première construction avait été un théâtre de cour. En 1660 on demanda à l'architecte romain Carlo Fontana un projet d'écuries, qui ne fut pas réalisé, mais on entreprit l'agrandissement substantiel de la résidence elle-même. Léopold I<sup>er</sup> avait été impressionné, lors du voyage du couronnement en 1658, par celle de l'électeur de Bavière à Munich. Il ordonna en conséquence de faire ériger l'aile dite léopoldine à la Hofburg

d'après ce modèle, mais en plus fastueux encore. Elle relia l'aile des Suisses et l'Amalienburg et fut achevée en 1667 par Philiberto Luchese<sup>55</sup>.

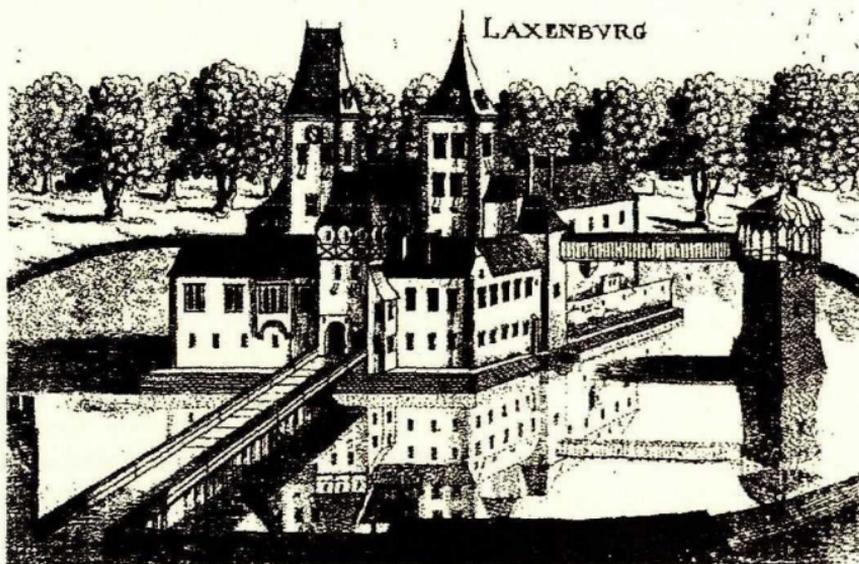


3. La Grande Cour de la Hofburg à Vienne pendant le spectacle pour le mariage de Léopold I<sup>er</sup> avec Marguerite Thérèse d'Autriche, 1666, gravure de J. J. Waltmann et J. U. Kraus (photo: Friedrich Polleross)

Léopold épousa l'infante d'Espagne Marguerite Thérèse, sœur de la reine de France, ce qui faisait de lui le beau-frère de Louis XIV. À l'occasion de ce mariage et des festivités somptueuses qui eurent lieu alors, Lodovico Burnacini construisit en 1666 un opéra avec trois galeries de loges superposées. Mais l'empereur avait alors des ambitions architecturales plus importantes. En 1663 Léopold I<sup>er</sup> étudia en effet dans la bibliothèque de la cour des topographies espagnoles, parmi lesquelles une description par Gundelach de l'Alcazar et de l'Escorial datant de 1606. Ces bâtiments, avec leurs longues façades cantonnées de tours d'angles, fournirent, avec la résidence de Munich déjà nommée, les modèles pour un aménagement identique de toutes les façades de la résidence impériale en continuant le parti de l'aile léopoldine<sup>56</sup>. Après l'incendie de la Hofburg en 1668, l'empereur ne reconstruisit

cependant que cette aile, à laquelle Giovanni Pietro Tencala ajouta un étage entre 1669 et 1681. De 1681 à 1683 on put commencer la nouvelle aile de la bibliothèque et de l'école d'équitation, un projet de 1663, et conservée dans l'édifice actuel. L'offensive des Turcs arrêta cependant les travaux, si bien que dans les décennies qui suivirent, la Hofburg de Vienne était loin de présenter une unité architecturale comme le Louvre. Ce ne fut pas (uniquement) dû à un manque de disponibilité financière: Léopold I<sup>er</sup> ne dépensa en effet que 50 000 florins pour l'aile léopoldine, alors que sur une dépense de représentation annuelle s'élevant à un million de florins, il acheta de 1661 à 1670, rien que chez un seul orfèvre, pour 350 000 florins de bijoux et de parures.

À vrai dire, il faut tenir compte de ce que la Hofburg était sans doute la résidence impériale la plus importante, mais elle n'était pas la seule étant donné que l'on passait la moitié de l'année dans les



4. Le Château d'Eau à Laxenburg, gravure de Matthäus Vischer, 1672 (photo: Institut für Kunstgeschichte, Vienne)

châteaux de plaisance. Dans un ordre de succession immuable, le souverain allait en mai et juin à Laxenburg, puis il passait les mois de juillet à octobre à la Favorita auf der Wieden et se rendait ensuite pour chasser pendant quelques semaines à Kaiserebersdorf<sup>57</sup>. C'est à Laxenburg qu'il conclut en 1692 un traité avec plusieurs princes d'Empire contre Louis XIV, dit «alliance de Laxenburg». En complément de ces trois résidences secondaires, l'empereur fit

agrandir en 1677 la Favorita d'Augarten, si bien que ce château d'agrément se composait désormais d'un corps principal à deux étages, avec deux ailes latérales, une galerie pour fermer la cour d'honneur, ainsi que des bâtiments secondaires. En même temps on avait réaménagé le jardin<sup>58</sup>.

La fonction importante des châteaux de plaisance - à la différence du petit château d'Augarten - explique aussi pourquoi Léopold I<sup>er</sup> fit aussitôt reconstruire ou remettre en état la Favorite, Laxenburg et Kaiserebersdorf que les Turcs avaient détruits en 1683 et qui lui étaient revenus à la mort de l'impératrice douairière en 1686. Entre 1687 et 1693 la Favorite fut surélevée et dotée d'une façade uniforme d'après le modèle de l'aile léopoldine. Le jardinier français Jean Trehet créa le nouveau parc, qui disposait entre autre d'un théâtre en plein air pour des représentations d'opéra. C'est dans cette résidence d'été que les souverains reçurent notamment en 1698 le Tsar de Russie Pierre le Grand ainsi qu'en 1709 une délégation de la République de Venise, et que l'archiduc Charles fut proclamé roi d'Espagne en 1703<sup>59</sup>. Le château de Laxenburg lui aussi fut à cette époque remis en état, et à partir de 1688 leurs majestés impériales s'y rendirent chaque année les 4 ou 5 mai avec toute la cour, soit 500 à 600 personnes, pour y assister à la chasse au héron<sup>60</sup>. La résidence fut reliée en 1693 par une route directe avec le château viennois de la Favorite, car la cour s'y rendait directement en été, venant de Laxenburg<sup>61</sup>. Enfin, on rénova le château d'Ebersdorf où la cour prenait ses «récréations d'automne».

La nécessité de procéder à de nouvelles transformations à la Hofburg ne se fit à nouveau sentir qu'en 1699, à l'occasion du mariage de Joseph I<sup>er</sup> avec Wilhemine Amalie von Braunschweig-Wolfenbüttel, car il s'agissait maintenant d'abriter cinq cours: celles de l'empereur et de l'impératrice, du roi des Romains et de son épouse, et enfin de l'archiduc Charles. Léopold I<sup>er</sup> s'était retiré dès 1690 au moment du couronnement de son fils dans la partie centrale de la Hofburg, lui laissant l'enfilade moderne dans l'aile léopoldine. Et sa belle-fille prit possession de l'appartement de l'impératrice<sup>62</sup>. À cette époque, il existe à nouveau des plans concrets pour l'unification du complexe architectural de la Hofburg. Une description de 1704 montre bien à quel point le caractère archaïque de la résidence impériale était perçu par des visiteurs perspicaces comme une perte de statut: «Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que la Cour ou Palais de l'Empereur est peu de chose, et le bâtiment, qui devrait être le plus magnifique et le plus riche de tous, ne répond nullement

à la grandeur du Maître qui l'habite et qui porte le titre de premier Prince du monde. La vieille Cour est pitoyable<sup>63</sup>. Pour ce qui est des résidences d'été, la situation n'était pas tellement meilleure. Freschot, que l'on vient de citer, a un jugement tout aussi négatif que sur la Hofburg à propos de la Favorite auf der Wieden, qui avait été achevée quelques années auparavant, et le vieux château de Laxenburg avec les logements dispersés des courtisanes offrait sans aucun doute un contraste saisissant avec l'ordonnance hiérarchisée du château du Roi-Soleil à Marly<sup>64</sup>.

Faisant de cette misère vertu, Gottlieb Eucharius Rinck opposait explicitement en 1708, dans sa biographie de Léopold I<sup>er</sup>, la modestie et la piété de ce dernier à la vanité et à la prodigalité de Louis XIV. L'empereur n'avait pas pour habitude de résider dans des demeures prestigieuses, et la Hofburg montrait précisément que Léopold I<sup>er</sup>, conformément à son esprit modeste et pieux, aimait davantage la simplicité que le faste<sup>65</sup>. Cette opinion formulée après la mort du prince et teintée d'une subjectivité sans aucun doute critique envers la politique de la France, semble cependant reposer sur un fond de vérité. Car le refus de la modernité architecturale chez Léopold était, à la différence de ce qu'on trouvait chez le Roi-Soleil, l'expression d'une conception de la représentation et de la souveraineté davantage marquée par la religiosité que par l'esprit des Lumières<sup>66</sup>, et par un attachement certain à la tradition<sup>67</sup>. À vrai dire, à l'époque, comparativement aux grands projets de constructions nouvelles non seulement à Paris et à Versailles, mais aussi dans les cours des Électeurs aspirant à la dignité royale, à Mannheim, Heidelberg, Düsseldorf et Berlin, les besoins de la cour de Vienne en ce qui concerne les formes de la représentation moderne ne pouvaient plus être ignorés<sup>68</sup>. Il n'est pas surprenant que la jeune génération d'hommes politiques, de savants et d'artistes qui gravitaient autour du prince héritier aient suivi avec attention ce qui se passait en France et aient été à l'origine d'une réaction artistique.

### Joseph I<sup>er</sup>

En 1682 déjà la cour de Vienne avait riposté dans le domaine des emblèmes et des décorations festives à l'utilisation délibérée de l'art au service de la propagande et à la symbolique solaire agressive de Louis XIV<sup>69</sup>. Les réactions suivantes se manifestent par l'architecture sur papier (*Papierarchitektur*): en 1686 le menuisier de cour Johann Indau créa un modèle de chapiteau «impérial-habsbourgeois», et en 1688 les artistes de cour Johann Bernhard Fischer et Matthias Steintl

donnèrent des projets de monuments triomphaux en l'honneur de Léopold I<sup>er</sup> pour Schönbrunn, qui se référaient directement à la politique artistique du Roi-Soleil<sup>70</sup>. Fischer prévoyait un monument équestre impérial et s'inspirait de Versailles pour un projet de façade par ailleurs irréalisable sur le plan fonctionnel et technique<sup>71</sup>. Par sa formation à Rome dans le cercle du Bernin et de Bellori, le professeur d'architecture et architecte de cour de l'héritier du trône Johann Bernhard Fischer von Erlach était sans aucun doute l'homme qu'il fallait pour réaliser la nouvelle politique culturelle. Les arcs de triomphe pour l'entrée du nouveau roi des Romains en 1690 en furent la première manifestation monumentale, avec leurs allégories de style haut-baroque, leur vocabulaire formel moderne et une symbolique solaire dirigée contre Versailles<sup>72</sup>.

La plus grande réussite de cette politique culturelle nouvelle fut cependant le château de plaisance projeté dès 1693 et érigé à partir de 1695 par le roi des Romains à Schönbrunn<sup>73</sup>. Tout d'abord conçue pour un petit château de chasse, la construction fut plus que doublée à l'occasion des noces du prince héritier, en 1698-1700, transformation au cours de laquelle l'appartement royal fut pourvu d'un monumental escalier impérial, dont l'escalier des ambassadeurs à Versailles avait sans doute été le modèle direct. Nous savons en effet que l'architecte des jardins de Schönbrunn, Jean Trehet, né à Paris, fut envoyé en 1698 en France sur ordre de Joseph I<sup>er</sup>, pour y visiter tous les palais royaux et autres édifices prestigieux et en rapporter des esquisses à Vienne<sup>74</sup>. D'où la symbolique solaire du château, attestée par la médaille commémorative de la pose de la dernière pierre en 1700, mais aussi la volonté de se distinguer



5 Médaille pour l'inauguration du Château de Schönbrunn comme Résidence de Joseph I<sup>er</sup>, 1700, gravure par Kozeluch (photo: Friedrich Polleross)

formellement du modèle français. Ce n'est pas par hasard si la résidence du roi des Romains, dont la disposition de la cour d'honneur est comparable au noyau central de Versailles, se distingue principalement par son toit en terrasse à l'italienne des toits de pavillon français. Après que Rinck dès 1708 eût rapporté que Fischer, avec ce château avait fait à l'Allemagne tant d'honneur qu'il paraissait à beaucoup plus parfait que Versailles lui-même<sup>75</sup>, furent énoncées plus expressément en 1734 les ressemblances et les différences: «assurément, si un tel projet avait vu le jour, c'eût été presque un autre Versailles [...]. Par ailleurs tout le bâtiment est à la manière italienne, sans toit, et avec de nombreuses et belles statues sur les corniches, ce qui lui confère une apparence hors du commun»<sup>76</sup>. Le vocabulaire architectural romain, que les Français, lorsque le Bernin avait proposé ses projets pour le Louvre, avaient repoussé pour des considérations de politique nationale<sup>77</sup>, fut d'une façon tout aussi délibérée, utilisé à Vienne pour, comme le disait Léopold à propos de l'emploi de la langue italienne à la cour, faire «comprendre d'une certaine manière en plein cœur de l'Allemagne que son royaume s'étendait sur Rome et l'Italie»<sup>78</sup>.

#### Charles VI

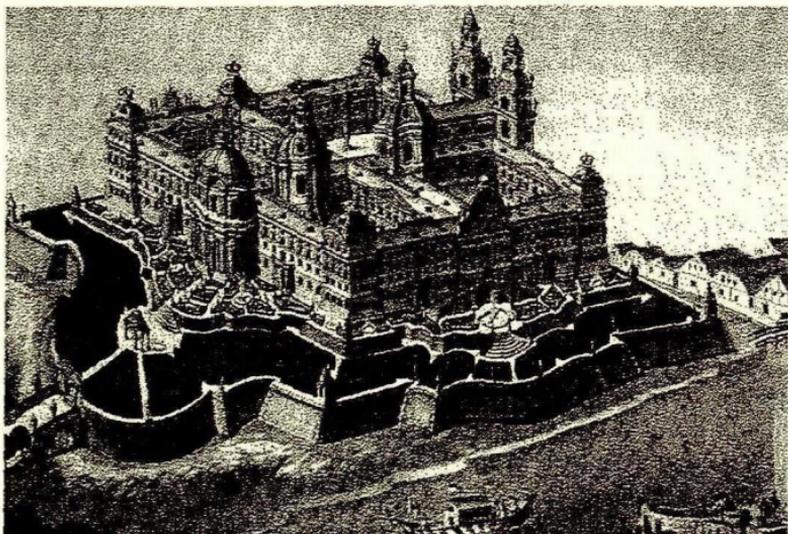
Après la mort subite de Joseph I<sup>er</sup>, son frère Charles dut rentrer d'Espagne en 1711 et recueillir son héritage. Dans le domaine de la représentation, il combinait les points de vue de ses deux prédécesseurs. D'une part, il institutionnalisa la politique architecturale de son frère en fondant sur le modèle français une agence des bâtiments en 1716<sup>79</sup> et une académie impériale en 1726<sup>80</sup>. D'autre part, comme son père, il mena une politique de représentation traduisant une idéologie, distincte de celle de Louis XIV, exaltant le catholicisme et l'universalisme, et dont la plus parfaite expression architecturale fut l'église Saint-Charles<sup>81</sup>.

Si cette église impériale fut construite de 1715 à 1737, les plans pour la reconstruction de la Hofburg par Johann Lucas von Hildebrandt (1724) ainsi que par Johann Bernhard et Joseph Emanuel Fischer von Erlach ne furent pas réalisés<sup>82</sup>. Seules quelques parties furent menées à bien: à partir de 1718 les écuries impériales pour six cents chevaux et deux cents carrosses dans le faubourg face à la Hofburg; à partir de 1722 le nouveau bâtiment de la chancellerie d'Empire fermant la cour du château<sup>83</sup>; de 1722 à 1735 la grande bibliothèque de la cour avec sa salle d'apparat dans laquelle Charles VI était glorifié sous les traits d'Hercule Musagetes<sup>84</sup>, ainsi que de 1728

à 1735 le manège d'hiver qui faisait partie d'un projet, conçu à partir de 1725, de façade tournée vers la ville avec la *Michaelertor*.

L'empereur donna Schönbrunn en 1712 à la veuve de Joseph I<sup>er</sup> et fit moderniser les appartements de la Favorita<sup>85</sup>. Ebersdorf et Laxenburg restèrent plus ou moins inchangés, bien que Charles VI commençât son séjour dans sa résidence de printemps un mois plus tôt que ses prédécesseurs. À la Favorita auf der Wieden et à Laxenburg on éleva à cette époque, auprès des bureaux des plus importants offices de la cour, plusieurs palais privés pour les plus notables familles aristocratiques<sup>86</sup>.

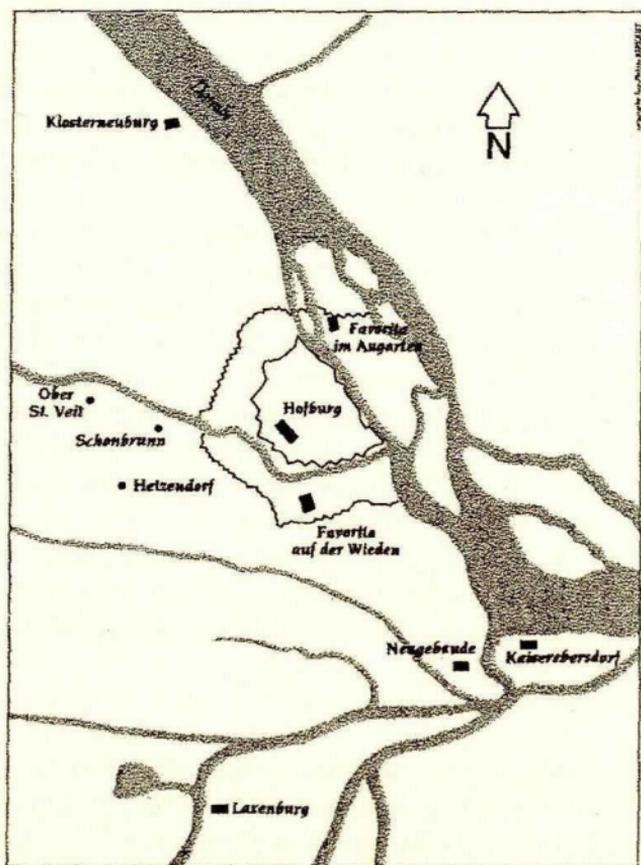
Comme cela s'était passé du temps de Léopold, la piété extravertie et la coutume des voyages conduisirent Charles VI à édifier à nouveau de nombreuses ailes et salles impériales<sup>87</sup>, parmi lesquelles il convient de nommer celles de Melk (1716-1717)<sup>88</sup>, Sankt-Florian (1724-1731)<sup>89</sup> et Göttweig (1722-1739)<sup>90</sup>. Cette tradition, ainsi que celle des monastères-résidences, comme celui des Visitandines que sa belle-sœur Amalie fit élever à Vienne de 1717 à 1728<sup>91</sup>, amenèrent Charles VI à faire édifier à partir de 1729 à Klosterneuburg une véritable résidence conventuelle sur le modèle de l'Escorial, dont cependant jusqu'en 1739 seule l'aile impériale fut achevée<sup>92</sup>.



6. Projet pour la Résidence-monastère à Klosterneuburg, vers 1730; Klosterneuburg, Stifftsammlungen (photo: Richard Pietsch)

#### 4. Institutionnalisation (1740-1780)

Marie-Thérèse, qui succéda à son père sur le trône en 1740, donna à son tour de nouvelles impulsions<sup>93</sup>. Les efforts pour la reconstruction de la Hofburg, immédiatement après le couronnement de son époux comme empereur, semblent devoir être plutôt attribués à l'initiative de François Étienne. En 1745 en effet, l'architecte lorrain Jean-Nicolas Jadot, qu'il avait ramené de Toscane, fournit un projet, qui faisait suite aux réflexions de Fischer von Erlach et Hildebrandt<sup>94</sup>. En 1745-1747, il fut suivi, peut-être comme l'expression d'une concurrence issue de l'entourage de Marie-Thérèse, par les propositions de Balthasar Neumann, dont la Résidence, qu'il avait construite à Würzburg, avait été habitée par le couple impérial au moment du voyage de couronnement. Les projets prévoyaient entre autre des appartements de représentation, des salles et des escaliers,



7. Vienne et ses environs d'après Mathäus Seutter, vers 1742

ainsi que des chapelles de cour, mais ils ne furent pas exécutés. Au lieu de cela, Marie-Thérèse fit restaurer avec bonheur, dans le vieux style gothique, la chapelle de cour médiévale<sup>95</sup>. Si l'on préféra ainsi, dans la résidence viennoise de l'empereur, la tradition Habsbourg à la modernité lorraine, Jadot et l'architecte préféré de Marie-Thérèse, Nikolaus Pacassi, procédèrent à la modernisation fondamentale des résidences de la reine de Hongrie et de Bohême ainsi que de l'archiduchesse d'Autriche à Presbourg (de 1761 à 1765) et Budapest (de 1748 à 1758, puis 1765 à 1779)<sup>96</sup>, Prague (de 1755 à 1775)<sup>97</sup> et Innsbruck (de 1763 à 1770)<sup>98</sup>. L'uniformité des façades produisit des réalisations monumentales, à l'intérieur desquelles le pouvoir était représenté par les portraits du couple impérial ainsi que de ses nombreux enfants et parents, exécutés essentiellement par le peintre de cour suédois Martin van Meytens et son atelier. L'unité des états patrimoniaux à laquelle on aspirait fut rendue visible sur le plan architectural par l'uniformisation des résidences dans chacune des capitales régionales: Innsbruck, Prague, Presbourg, Budapest et Klagenfurt<sup>99</sup>. Les édifices étaient placés sous la tutelle de l'agence impériale des bâtiments si bien que le style unitaire apparaît comme un étai qui enserme les différentes régions et exprime de façon visible les principes d'*Indivisibilitas* et d'*Inseparabilitas* de la Pragmatique sanction<sup>100</sup>. Dans les dernières années du règne de Marie-Thérèse s'ajoutèrent encore les nouvelles constructions des résidences de Milan pour l'archiduc Ferdinand et Marie-Béatrice d'Este; ainsi que de Bruxelles pour l'archiduchesse Élisabeth Christine et le duc Albert de Saxe-Teschen, si bien que l'on peut sans aucun doute parler de politique architecturale délibérée. Effectivement les projets élaborés à Milan en 1769 par Luigi Vanvitelli et qui prévoyaient une construction d'envergure furent rejetés parce qu'à l'évidence le bureau central de Vienne souhaitait une construction avec une base historique dans le sens le plus strict du terme. Le fait de s'en tenir aux structures de base du Broletto démontrait la continuité de la souveraineté, en remontant non seulement aux cousins espagnols, mais jusqu'au Moyen Âge<sup>101</sup>. Le duc Albert, qui avait résidé à Presbourg depuis 1766 comme gouverneur de Hongrie, passa en 1780 à Bruxelles et fit construire en 1782 le château de Laeken à proximité de la capitale.

Comme ses ancêtres, Marie-Thérèse se consacra cependant avec un zèle particulier à la transformation des châteaux de plaisance. À la différence de son père, l'inclinaison particulière de la souveraine ne se portait pas vers la Favorite, qu'elle fit transformer en une

académie de chevalerie<sup>102</sup>, mais vers le château de Schönbrunn, qui, contre la volonté du directeur général des bâtiments de la cour Silva-Tarouca, fut agrandi pour en faire une véritable résidence d'été. De 1743 à 1749, Nikolaus Pacassi transforma ainsi totalement l'intérieur du château, créant de nouvelles salles d'apparat et davantage d'espace pour les nombreux enfants et pour la cour<sup>103</sup>. Tandis que l'empereur, qui était un naturaliste passionné, faisait aménager en 1751 puis 1757 par Jadot une ménagerie et une orangerie, Pacassi livra en 1747 les plans pour le théâtre de cour de Marie-Thérèse. La salle que l'on peut voir aujourd'hui date de la transformation de Johann Ferdinand Hetzendorf von Hohenberg en 1766-1767. Le même architecte dirigea aussi la transformation du jardin avec de nombreuses sculptures et de petits bâtiments dans les années 1773-1775 et 1780-1781, jusqu'au point culminant constitué par la ruine romaine et la Gloriette<sup>104</sup>. Poursuivant la revalorisation de Schönbrunn pour en faire une résidence d'été, la souveraine acheta dans les environs deux petits châteaux en complément: Hetzendorf, qui fut transformé en 1773-1774 par Pacassi et qui servit jusqu'en 1750 de résidence pour la mère de Marie-Thérèse<sup>105</sup>, ainsi que Ober Sankt Veit que Pacassi transforma à partir de 1762, et auquel ses fresques représentant des paysages exotiques conférèrent un caractère de maison de plaisance.

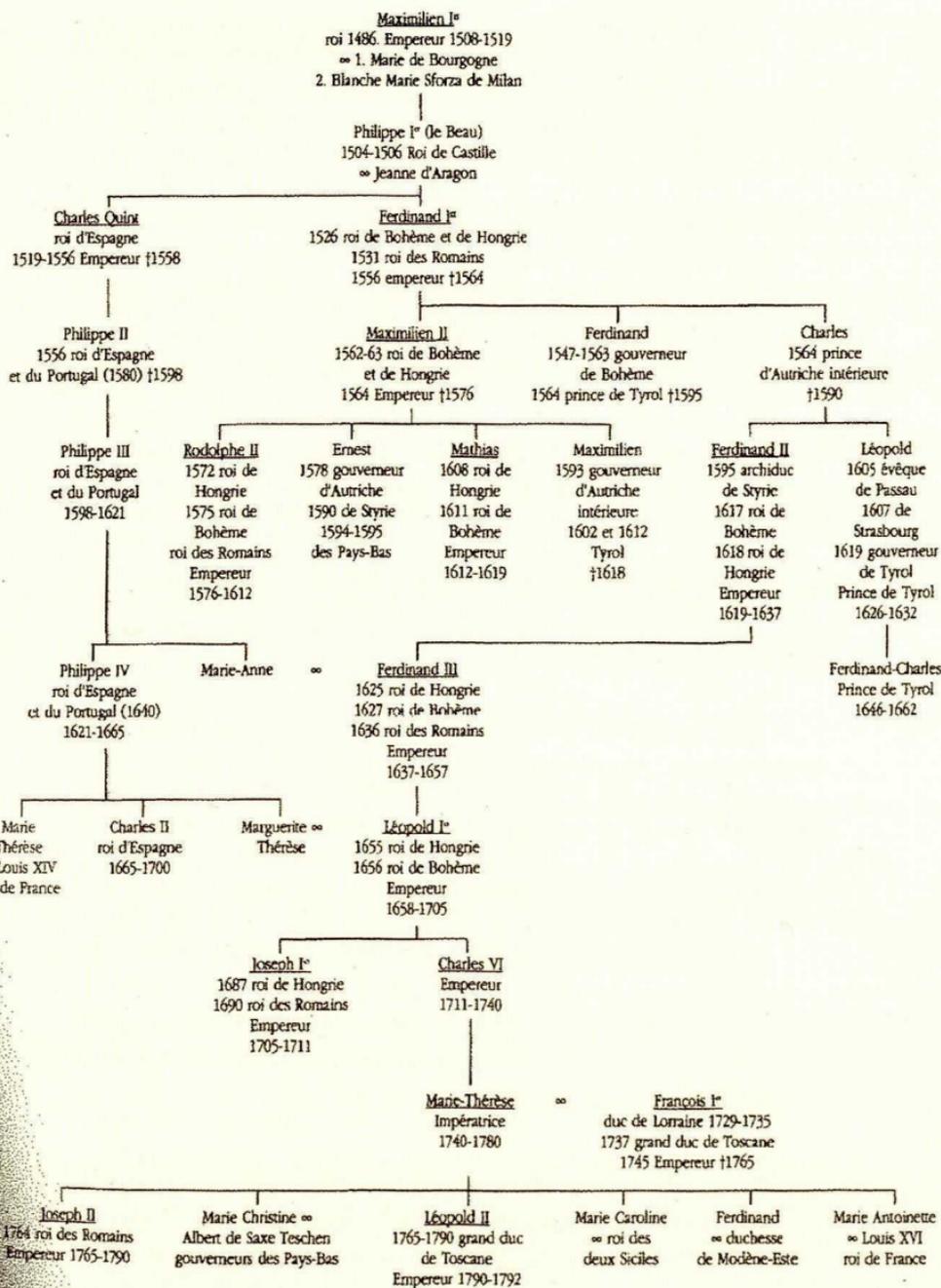
Sous Marie-Thérèse, la cour passait la plus grande partie de l'année à Schönbrunn, mais la souveraine voulut aussi faire agrandir la résidence de printemps de Laxenburg. À partir de 1753, le vieux château au bord de l'eau fut modernisé, et on construisit un théâtre de cour indépendant<sup>106</sup>. Entre 1761 et 1765 Pacassi réalisa plusieurs petites constructions, dont la Maison Verte (*Grünnehaus*) pour la fille préférée de Marie-Thérèse, Marie-Christine, et son époux Albert. Après le couronnement de Joseph II comme empereur en 1764, il fallut tenir une double cour, ce qui conduisit à de nouvelles constructions d'importance, projetées par Hetzendorf autour de 1770 avec une restructuration des environs, mais dont une faible partie seulement put être réalisée jusqu'à la mort de la souveraine et de son fils<sup>107</sup>.

La passion de la chasse et les préoccupations d'ordre économique amenèrent François Étienne à acheter quelques châteaux supplémentaires à la frontière hongroise. Vers 1740 déjà, il acquit le château de Holitsch (Holic) dans l'actuelle Slovaquie et y implanta un élevage de bétail, un haras, une fabrique de poterie et une filature. Aux alentours de 1760, le vieux château fut rénové de fond en

comble. On prit pour modèle le château Hof an der March acquis par François Étienne en 1755 de la succession du Prince Eugène de Savoie. Les deux résidences campagnardes furent reprises en 1765 par Marie-Thérèse pour y passer son veuvage, et Schlosshof fut agrandi en 1773-1775 par l'architecte de cour Franz Anton Hillebrand. Le petit château de plaisance de Niederweiden qui en faisait partie avait déjà été transformé en 1765 par Pacassi en pavillon chinois<sup>108</sup>.

Le château du Belvédère, acquis également en 1752 de la succession du Prince Eugène, ne joua qu'un rôle subalterne et fut destiné en 1783 à recevoir la galerie de tableaux impériale. Joseph II en autorisa l'accès au public, ce qui en fit le premier musée et il fit de même avec l'ancien Augarten. Ainsi s'achève, à l'époque des Lumières, ce parcours à l'intérieur des résidences des Habsbourg d'Autriche.

[Traduit de l'allemand par Martine Favier et Gérard Sabatier]



Friedrich Polleros:

- 1 Brigitte Vacha, éd., *Die Habsburger. Eine europäische Familiengeschichte*, 2<sup>e</sup> éd., Graz/Wien/Köln, Styria, 1993, p. 254 sq; Gerhard Töttschinger, *Auf den Spuren der Habsburger*, Wien/München, Amalthea, 1992, p. 227.
- 2 Jean Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, Fayard, 1990; R. J. W. Evans, *Das Werden der Habsburgermonarchie 1550-1700. Gesellschaft, Kultur, Institutionen*, Wien/Köln/Graz, Böhlau, 1986.
- 3 Arnulf Herbst, «Zur Ikonologie des barocken Kaisersaals», *106. Bericht des Historischen Vereins... Bamberg*, Bamberg, 1970, pp. 207-343.
- 4 Sur la representation substituante voir: Konstanty Kalinowski, «Die Glorifizierung des Herrschers und des Herrscherhauses in der Kunst Schlesiens im 17. und 18. Jahrhundert», *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 28, 1975, pp. 106-122.
- 5 Berthold Sutter, «Die Residenzen Friedrichs III. in Österreich», *Friedrich III. – Kaiserresidenz Wiener Neustadt*, cat. d'exposition, Wiener Neustadt, Niederösterreichische Landesregierung, 1966, pp. 132-143.
- 6 Moriz Dreger, *Baugeschichte der k.k. Hofburg in Wien*, Wien, Schroll, 1914, pp. 2-88; Harry Kühnel, *Die Hofburg zu Wien*, Graz/Köln, Böhlau, 1964, pp. 9-14; Harry Kühnel, *Die Hofburg*, Wien/Hamburg, Zsolnay, 1971; Stéphanie-Marie Belloin-Nebhay, *La Vieille Hofburg de Vienne. Projets et Réalisations*, thèse de doctorat Sorbonne, manuscrit, Paris, 1972.
- 7 Gertrud Gerhartl, «Wiener Neustadt als Residenz», *Friedrich III.*, pp. 104-131.
- 8 Elisabeth Springer, «Laxenburg als habsburgische Jagdresidenz», *Jagdzeit. Österreichs Jagdgeschichte – eine Pirsch*, cat. d'exposition, Vienne, Historisches Museum, 1996, pp. 158 sq.
- 9 Wiltraud Resch, Atila Mudrák, *Die Stadtkrone von Graz*, Graz, Andreas Schneider, 1994, pp. 27-36.
- 10 Alfred Kohler, éd., *Maximilian I. – Tiroler Ausstellungsstrassen*, Milan, Edizioni Charta, 1996.
- 11 Franz-Heinz Hye, «Das Goldene Dachl und seine Stellung in der Geschichte der Innsbrucker Residenz», *Tiroler Heimatblätter*, n° 71, 1996, pp. 34-47.
- 12 Ricarda Oettinger, «Hofburg», in *Die Kunstdenkmäler der Stadt Innsbruck. Die Hofbauten*, Wien, Anton Schroll & Co., 1986, pp. 55-207, ici 55-64.
- 13 Patrick Werckner, «Der Wappenturm Kaiser Maximilians I. in Innsbruck», *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 34, 1981, pp. 101-113.
- 14 Johanna Felmayer, «Hofkirche, Franziskanerkloster und neues Stift», in *Die Hofbauten*, cit., pp. 237-326.
- 15 Karl Vocelka, «Du bist di port und zir alzeit, befestigung der christenheit – Wien zwischen Grenzfestung und Residenzstadt im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit»; Jaroslav Pešek, «Prag auf dem Weg zur kaiserlichen Residenz (1483-1583)», in Evamaria Engel, Karen Lambrecht, Hanna Nogossek, éd., *Metropolen im Wandel. Zentralität in Ostmitteleuropa an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, Berlin, Akademieverlag, 1995, pp. 263-276/213-224.
- 16 Ivo Hlobil et al., *Die Prager Burg und ihre Kunstschatze*, Freiburg/Basel/Wien, Herder, 1992.
- 17 Thomas DaCosta Kaufmann, *Court, Cloister & City. The Art and Culture of Central Europe 1450-1800*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1995, pp. 142-144.

- <sup>18</sup> Christiane Thomas, «Wien als Residenz unter Ferdinand I<sup>er</sup>», *Jahrbuch des Vereins für Geschichte der Stadt Wien*, n° 49, 1993, pp. 101-117.
- <sup>19</sup> M. Dreger, *op. cit.*, pp. 90-119; H. Kühnel, *Die Hofburg zu Wien*, cit., pp. 14-18.
- <sup>20</sup> Harry Kühnel, «Die Stallburg», *Anzeiger der phil.-histor. Klasse der Österr. Akademie der Wissenschaften*, n° 23, 1961.
- <sup>21</sup> Cité dans M. Dreger, *op. cit.*, pp. 160.
- <sup>22</sup> Štefan Hočík, *Krönungsfeierlichkeiten in Preßburg/Bratislava 1563-1830*, 3<sup>e</sup> éd., Bratislava, Tatran, 1992, pp. 69-71.
- <sup>23</sup> Rupert Feuchtmüller, *Das Neugebäude*, Wien/Hamburg, Zsolnay, 1976; Hilda Lietzmann, *Das Neugebäude in Wien*, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1987; *Fürstentöfö der Renaissance. Giulio Romano und die klassische Tradition*, cat. d'exposition, Wien, Kunsthistorisches Museum-Albertina, 1989, pp. 356-377.
- <sup>24</sup> Elfriede Iby, «Zum bisherigen Stand der bauhistorischen Forschung und zur Problematik der Quellenlage», in Elfriede Iby, éd., *Schloß Schönbrunn: Zur frühen Baugeschichte*, Wien, Schönbrunn Kultur- und BetriebsgesmbH, 1996, pp. 6-13, ici 10.
- <sup>25</sup> Ivan Muchka, «Die Architektur unter Rudolf II., gezeigt am Beispiel der Prager Burg», in *Prag um 1600. Kunst und Kultur am Hofe Kaiser Rudolfs II.*, Freren/Wien, Luca, 1988, vol. 1, pp. 85-93.
- <sup>26</sup> Id., «Die Prager Burg zur Zeit Rudolfs II. Neue Forschungsergebnisse», *Prag um 1600, Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, n° 85/86, 1989/90, pp. 95-98.
- <sup>27</sup> Jarmila Krčálová, «Die Gärten Rudolfs II.», *Leids Kunsthistorisch Jaarboek*, 1982, pp. 149-160.
- <sup>28</sup> Id., «Die rudolfische Architektur», *ibid.*, pp. 271-308, ici 280-282.
- <sup>29</sup> Benno Ulm, «Kunstgeschichte des Linzer Schlosses», *Der oberösterreichische Bauernkrieg 1626*, cat. d'exposition, Linz, Scharstein, 1976, pp. 1/1-4.
- <sup>30</sup> Elisabeth Scheicher, «Ein 'böhmisches' Schloß in Tirol», *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, n° 46, 1992, pp. 4-18.
- <sup>31</sup> Id., «Der Spanische Saal von Schloß Ambras. Die malerische Ausgestaltung», *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, n° 71, 1975, pp. 39-94.
- <sup>32</sup> Id., «Schloß Ambras», in *Die Hofbauten*, cit., pp. 509-623.
- <sup>33</sup> Monika Frenzel, «Hofgarten», *ibid.*, pp. 449-463.
- <sup>34</sup> Johanna Fehnayer, «Ruhelust», *ibid.*, pp. 626-639.
- <sup>35</sup> Id., «Silberne Kapelle», *ibid.*, pp. 427-448.
- <sup>36</sup> P. Benno Roth, *Seckau. Der Dom im Gebirge*, Graz/Wien/Köln, Styria, 1983, pp. 178-226 (Mausoleum), 66-67 (Kaisersaal).
- <sup>37</sup> Grete Mecenseffy, Hermann Rassl, «Das Königinkloster», in *Die evangelischen Kirchen Wiens*, Wien/Hamburg, Paul Zsolnay, 1980, pp. 38-48.
- <sup>38</sup> Franz Caramelle, «Eremitage», in *Die sakralen Kunstdenkmäler*, pp. 151-156.
- <sup>39</sup> Gert Ammann, «Barock in Stams», in *700 Jahre Stift Stams. 1273-1973*, Stams, Stift Stams, 1973, pp. 47-90, ici 49.

- <sup>40</sup> Magdalena Hawlik-Van de Water, *Die Kapuzinergruft. Begräbnisstätte der Habsburger in Wien*, 2<sup>e</sup> éd., Freiburg/Basel/Wien, 1993.
- <sup>41</sup> Georg Kodolitsch, «Drei steirische Mausoleen - Seckau, Graz und Ehrenhausen», in *Innerösterreich 1564-1619*, Graz, Steirische Landesregierung, 1967, pp. 325-370, ici 334-357.
- <sup>42</sup> Christian Benedik, *Die Redoutensäle. Kontinuität und Vergänglichkeit*, Wien, Kulturkreis Looshaus, 1993, p. 6.
- <sup>43</sup> Géza Hajós, *Schönbrunn*, Wien/Hamburg, Paul Zsolnay, 1976, p. 12.
- <sup>44</sup> Erich Schlöss, *Das Theresianum. Ein Beitrag zur Bezirksgeschichte der Wieden*, Wien, Verein für Geschichte der Stadt Wien, 1979, pp. 5-11.
- <sup>45</sup> Géza Hajós, «Theresianische Akademie», in *Die Kunstdenkmäler Wiens. Die Profanbauten des III., IV. und V. Bezirkes. ÖKT 44*, Wien, Anton Schroll & Co, 1980, pp. 235-259, ici pp. 235-240.
- <sup>46</sup> Peter Fidler, «Loggia mit Aussicht - Prolegomena zu einer Typologie», *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 40, 1986, pp. 83-101.
- <sup>47</sup> Franz Sauer, «Archäologische Untersuchungen im Schloß Schönbrunn», in *Iby Schloß Schönbrunn*, cit., pp. 18-27.
- <sup>48</sup> Ursula Reisinger, «Geschichte des Augartens», in *Augarten-Festschrift*, Wien, 1990, pp. 17-33.
- <sup>49</sup> Géza Hajós, «Kunsthistorische Betrachtungen zur Favorita», in Schlöss, *Das Theresianum*, pp. 58-70, ici 58-64.
- <sup>50</sup> Elisabeth Springer, *Laxenburg. Chronik - Bilder - Dokumente*, Laxenburg, 1988, p. 38.
- <sup>51</sup> Brigitte Schneider, «Jesuitenkirche und Kolleg», in *Die sakralen Bauten*, pp. 278-331, ici 278-281, 302-303.
- <sup>52</sup> Michael Krapf, *Die Baumeister Gump*, Wien/München, Herold, 1979, pp. 70-76, 93-96.
- <sup>53</sup> John P. Spielman, *The City & The Crown. Vienna and the Imperial Court 1600-1740*, West Lafayette, Indiana, 1993.
- <sup>54</sup> Friedrich B. Polleross, «Imperiale Repräsentation in Klosterresidenzen und Kaisersälen», *Alte und moderne Kunst*, n° 203, 1985, pp. 17-27.
- <sup>55</sup> Sur le cérémonial et l'organisation de l'espace sous Léopolde I<sup>er</sup>, voir: Hubert Ch. Ehalt, *Ausdrucksformen absolutistischer Herrschaft. Der Wiener Hof im 17. und 18. Jahrhundert*, Wien, Verlag für Geschichte und Politik, 1980, pp. 95-98, 107-109.
- <sup>56</sup> Peter Fidler, «Umbaupläne für die Wiener Hofburg - Zu einem spanischen Architekturtypus im 17. Jahrhundert», in Wolfram Krömer, éd., *Spanien und Österreich im Barockzeitalter*, Innsbruck, 1985, pp. 75-82.
- <sup>57</sup> Christian Benedik, «Zeremonielle Abläufe in habsburgischen Residenzen um 1700. Die Wiener Hofburg und die Favorita auf der Wieden», *Wiener Geschichtsblätter*, n° 46, 1991, pp. 171-178.

- <sup>58</sup> Hans Tietze, «Wolfgang Wilhelm Praemers Architekturwerk und der Wiener Palastbau des XVII. Jahrhunderts», *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen*, n° 32, 1915, pp. 352-357.
- <sup>59</sup> Erich Schlöss, «Die Favorita auf der Wieden um 1700», *Wiener Geschichtsblätter*, n° 46, 1991, pp. 162-170.
- <sup>60</sup> Maria Ingeborg Suttner, *Laxenburg 1683-1740. Kaiserresidenz – Adelsitz – Bauerdorf*, thèse de doctorat, manuscrit, Wien, 1992, pp. 52 sq.
- <sup>61</sup> Le protocole du 21 juillet 1731 relève, ainsi, que ce jour là leurs Majestés prièrent les Archiduchesses et toute la cour de se rendre de Laxenburg à la Favorite pour y passer l'été.
- <sup>62</sup> Christian Benedik, *Die Wiener Hofburg unter Kaiser Karl VI. – Probleme herrschaftlichen Bauens im Barock*, thèse de doctorat, manuscrit, Wien, 1989, pp. 40-60.
- <sup>63</sup> Casimir Freschot, *Mémoires de la cour de Vienne...*, Cologne, 1705, pp. 5 sq.
- <sup>64</sup> Hellmut Lorenz, «Vienna Gloriosa Habsburgica?», *Kunsthistoriker*, n° 2, 1985, pp. 44-49.
- <sup>65</sup> Friedrich B. Polleross, «Zur Repräsentation der Habsburger in der bildenden Kunst», in Rupert Feuchtmüller, Elisabeth Kovács, éd., *Welt des Barock*, Wien/Freiburg/Basel, Herder, 1986, pp. 87-104, ici 91 sq.
- <sup>66</sup> Elisabeth Kovács, «Die Apotheose des Hauses Österreich», in Feuchtmüller, Kovács, *Welt des Barock*, pp. 53-86, ici 68-76.
- <sup>67</sup> Hellmut Lorenz, «The Imperial Hofburg. The Theory and Practice of Architectural Representation in Baroque Vienna», in Charles W. Ingrao, éd., *State and Society in Early Modern Austria*, West Lafayette, Purdue University Press, 1994, pp. 93-109.
- <sup>68</sup> Hellmut Lorenz, «Die Baupolitik August des Starken im mitteleuropäischen Vergleich», in *Sachsen und die Wettiner. Chancen und Realitäten*, Dresden, 1990, pp. 291-297.
- <sup>69</sup> Friedrich B. Polleross, «Sonnenkönig und österreichische Sonne. Kunst und Wissenschaft als Fortsetzung des Krieges mit anderen Mitteln», *Wiener Jahrbuch f. Kunstgeschichte*, n° 40, 1987, pp. 239-256.
- <sup>70</sup> Leonore Pühringer-Zwanowetz, «Triumphdenkmal und Immaculata. Zwei Projekte Matthias Steins für Kaiser Leopold I.», *Städte-Jahrbuch*, n° 6, 1977, pp. 409-444, ici 423 sq.
- <sup>71</sup> Sigurd Schmitt, *Johann Bernhard Fischers von Erlach Schloß Schönbrunn in Wien. Studien über Schönbrunn I und das Schönbrunn-II-Ausführungsprojekt von 1696*, thèse de doctorat, München, 1990, pp. 19 sq.; Leonore Pühringer-Zwanowetz, «Ein Entwurf Berninis für Versailles», *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 29, 1976, pp. 101-117, ici 117, suppose dans ce rapprochement l'influence d'un projet du Bernin pour Versailles.
- <sup>72</sup> Hans Sedlmayr, *Johann Bernhard Fischer von Erlach*, Wien, Herold, 1976, pp. 56-58; Friedrich Polleross, «Docent et delectant. Architektur und Rhetorik im Werk von Johann Bernhard Fischer von Erlach», *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 49, 1996, pp. 165-206.

- <sup>73</sup> Hellmut Lorenz, «Das Ausführungsprojekt 'Schönbrunn II' im Schaffen Johann Bernhard Fischers von Erlach»; et Wolfgang Kippes, «Schloß Schönbrunn - Frühe Bilddokumente als Beleg der Bauausführung unter Fischer von Erlach», in Iby, *Schönbrunn*, cit., pp. 60-66/68-79.
- <sup>74</sup> Oskar Raschauer, *Schönbrunn - eine denkmalkundliche Darstellung seiner Baugeschichte. Der Schloßbau Kaiser Josefs I.*, Wien, 1960, pp. 71 sq.
- <sup>75</sup> Gottlieb Frucharius Rinck, *Leopolds der Grossen Röm. Kayzers... leben un Thaten*, Leipzig, 1708
- <sup>76</sup> Mathias Fuhrmann, *Alt und Neues Oesterreich*, Wien, 1734, pp. 463-465.
- <sup>77</sup> Robert W. Berger, *A Royal Passion. Louis XIV as Patron of Architecture*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 1994, pp. 29-35.
- <sup>78</sup> Friedrich Polleross, «Kunstgeschichte oder Architekturgeschichte. Ergänzende Bemerkungen zur Wiener Barockarchitektur», in Polleross, éd., *Fischer von Erlach und die Wiener Barocktradition*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau, 1995, pp. 59-128, ici 64-67, ill. 19, 22-23.
- <sup>79</sup> Brigitte Pohl, *Das Hofbauamt - seine Tätigkeit zur Zeit Karls VI. und Maria Theresias*, thèse de doctorat, manuscrit, Vienne, 1968.
- <sup>80</sup> Pierre Schreiden, «Jacques van Schuppen 1670-1751», *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 35, 1982, pp. 1-106.
- <sup>81</sup> Franz Matsche, *Die Kunst im Dienst der Staatsidee. Ikonographie, Ikonologie und Programmatik des Kaiserstils*, Berlin/New York, de Gruyter, 1981; Franz Matsche, «Gestalt und Aufgabe der Kunstunternehmungen Kaiser Karls VI.», in Arnfried Edler, Friedrich W. Riedel, éd., *Johann Joseph Fux und seine Zeit. Kultur, Kunst, Musik im Spätbarock*, Laaber, 1996, pp. 35-74.
- <sup>82</sup> Christian Benedik, «Die Fischer von Erlach und die Wiener Hofburg», in Polleross, *Fischer von Erlach... cit.*, pp. 279-312.
- <sup>83</sup> Franz Matsche, «Zur Planungs- und Baugeschichte des Reichskanzleitraktes der Wiener Hofburg», in Hermann Fillitz, Marina Pippal, éd., *Wien und der europäische Barock. Akten des XXV. Int. Kongresses für Kunstgeschichte*, n° 7, Wien/Köln/Graz, 1986, pp. 31-49.
- <sup>84</sup> Walther Buchowiecki, *Der Barockbau der ehemaligen Hofbibliothek in Wien, ein Werk J. B. Fischers von Erlach*, Wien, Georg Prachner, 1957; Franz Matsche, «Die Hofbibliothek in Wien als Denkmal kaiserlicher Kulturpolitik», in Carsten-Peter Warncke, éd., *Ikonographie der Bibliotheken. Wolfenbüttler Schriften zur Geschichte des Buchwesens*, n° 17, Wiesbaden, Harrassowitz, 1992, pp. 199-233; Andreas Kreul, «Regimen rerum und Besucherregie. Der Prunksaal der Hofbibliothek in Wien», in Polleross, *Fischer von Erlach... cit.*, pp. 210-228.
- <sup>85</sup> Ludwig Igálffy-Igály, «Die Freilegung barocker Freskenmalereien im Peregrinisaal - ein kulturgeschichtliches Ereignis», *Theresianische Akademie. Jahresbericht 1984/85*, Wien, 1985, pp. 23-29.
- <sup>86</sup> Suttner, *Laxenburg... cit.*, pp. 53, 64.
- <sup>87</sup> Ida Theillet, «Kaisersaele et Marmorsaele dans les monastères autrichiens au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle», *Coloquio/Artes*, n° 25, 1983, pp. 48-59.

- <sup>88</sup> Burkhard Ellegast, «Der barocke und frühbarocke Kaisertrakt des Stiftes Melk», in *Stift Melk. Geschichte und Gegenwart 1*, Melk, 1980, pp. 37-60.
- <sup>89</sup> Thomas Korth, «Die Kaiserzimmer», in *Die Kunstsammlungen des Augustinerchorherrenstiftes St. Florian. Ökt 48*, Wien, Anton Schroll & Co, 1988, pp. 257-315.
- <sup>90</sup> Gregor M. Lechner, *Stift Göttweig und seine Kunstschatze*, St. Pölten-Wien, Nö. Pressehaus, 1983, pp. 56-59.
- <sup>91</sup> *Debio-Handbuch. Wien II. bis IX. und XX. Bezirk*, Wien, 1993, pp. 65-69.
- <sup>92</sup> Huberta Weigl, «Stift Klosterneuburg - Der 'österreichische Escorial'. Von der ersten barocken Neubauplanung zur Klosterresidenz Kaiser Karls VI.», in Karl Holubar, Wolfgang Christian Huber, éd., *Die Krone des Landes*, Klosterneuburg, Mayer & Comp., 1996, pp. 75-98.
- <sup>93</sup> Renate Wagner-Rieger, «Architektur im theresianischen Zeitalter», in Walter Koschatzky, éd., *Maria Theresia und ihre Zeit*, Salzburg/Wien, Residenz-Verlag, 1979, pp. 259-267.
- <sup>94</sup> Renate Wagner-Rieger, «Pläne zur Neugestaltung der Wiener Hofburg unter Maria Theresia», in *Österreich im Europa der Aufklärung*, Wien, Akademie der Wissenschaften, 1985, pp. 653-661.
- <sup>95</sup> Hellmut Lorenz, «Balthasar Neumanns Pläne für die Wiener Hofburg», in *Balibasar Neumann. Kunstgeschichtliche Beiträge zum Jubiläumsjahr 1987*, München, Hirmer Verlag, 1987, pp. 131-142.
- <sup>96</sup> Ladislav Sasky, «Der theresianische Umbau der Burg von Pressburg»; et Dorotyya Dobrovits, «Bauarbeiten am königlichen Schloß von Ofen zur Zeit Maria Theresias», in *Maria Theresia als Königin von Ungarn*, cat. d'exposition, Eisenstadt, Burgenländische Landesregierung, 1980, pp. 125-132/133-138.
- <sup>97</sup> Hlobil, *Hradschin*, cit., pp. 82-83, 89-95.
- <sup>98</sup> Oettinger, «Die Hofburg», cit., pp. 68-76, 122-188.
- <sup>99</sup> Le vieux château fut transformé en Résidence de 1769 à 1771, pour Marianne, la fille de Marie-Thérèse, devenue abbesse.
- <sup>100</sup> Renate Wagner-Rieger, «Die Kunst zur Zeit Maria Theresias und Josephs II.», *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 34, 1981, pp. 7-22, ici 12.
- <sup>101</sup> Edgar Baumgartl, «Zum Palazzo Reale in Mailand im späten 18. Jahrhundert. Martin Knollers Arbeiten im Dienste der habsburgischen Herrschaftsallegorese», *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, n° 41, 1990, pp. 123-146, ici 124 et 140.
- <sup>102</sup> Erich Schlöss, «Von der Favorita zum Theresianum», in Koschatzky, *Maria Theresia*, cit., pp. 251-257.
- <sup>103</sup> Georg Kugler, *Schloß Schönbrunn: die Prunkräume*, Wien, Brandstätter, 1995.
- <sup>104</sup> Beatrix Hajos, *Die Schönbrunner Schloßgärten: eine topographische Kulturgeschichte*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau, 1995.
- <sup>105</sup> Magdalena Hawlik-Van de Water, *Das kaiserliche Lustschloß Hetzendorf. Die Modeschule der Stadt Wien*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau, 1996.

Friedrich Polleross

- <sup>106</sup> Guido Friedl, «Das Laxenburger Schlosstheater. Ein Beitrag zur Baugeschichte und zur Rekonstruktion», *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, n° 29, 1979, pp. 54-67.
- <sup>107</sup> Josef Zykan, *Laxenburg*, Wien/München, Herold, 1969, pp. 25-34.
- <sup>108</sup> Walther Brauneis, *Die Schlösser im Marchfeld*, St. Pölten/Wien, NÖ. Pressehaus, 1981, pp. 65-71.

**Resumo**

O sistema residencial dos Habsburgos de Áustria surge condicionado pela prática familiar de partilha ou reunião dos territórios patrimoniais, pela concessão às imperatrizes e aos arquidukes de residências próprias, por um contínuo crescimento territorial e pelo estatuto imperial do chefe da Casa de Áustria, que o solicitava a deixar periodicamente os seus próprios estados para cumprir, na Alemanha, as viagens que a sua função impunha.

Desde 1490 até 1564, os estados patrimoniais dos Habsburgos estiveram reunidos sob a autoridade de um único soberano. Maximiliano I residiu essencialmente no Tirol. O centro de gravidade deste complexo deslocou-se, no entanto, para leste com o seu neto Fernando I, que juntou aos estados patrimoniais a Boémia e a Hungria, a qual mais tarde cairá na mão dos Turcos. Aquando da morte deste último, em 1564, os territórios patrimoniais dos Habsburgos foram partilhados entre os seus três filhos. O Imperador Maximiliano II foi soberano da Áustria, Boémia e Hungria. Os Estados da Boémia obtiveram do seu sucessor Rodolfo II a deslocação da coroa imperial para Praga, cujo castelo conheceu então desenvolvimento considerável, marcado por uma forte influência espanhola. A linha tirolesa, com Fernando II, embelezou as residências de Innsbruck e particularmente o castelo próximo de Ambras. O terceiro irmão, Carlos II, instalou-se em Graz. Em 1617, Matias, irmão rival e depois sucessor de Rodolfo II, trouxe de novo a corte para Viena, tendo a Boémia passado para o protestantismo. Em 1619, quando se extinguiu a linha vienense, Fernando II, filho de Carlos II, instalou-se de novo na Hofburg. Vencida em 1620, Praga perdeu por muito tempo o seu papel residencial e a actividade construtiva dos Habsburgos concentrou-se no espaço vienense. Durante a primeira metade do século XVII, as residências de Verão e os castelos de recreio gozaram de maior favor por parte dos imperadores e das suas esposas italianas do que a Hofburg. Esta última era a residência de Inverno, e tomou-se habitual residir desde a Primavera até ao Outono nos castelos de Laxenburg, a Favorita ou Ebersdorf. No entanto, a linha tirolesa da família, com Leopoldo V, irmão de Fernando II, prosseguia em Innsbruck a sua política sumptuária.

Aquando da sua extinção em 1665, os Habsburgos viram as suas possessões de novo reunidas sob a autoridade de Leopoldo I, imperador desde 1658, e a posição de Viena foi definitivamente reforçada. A prática das viagens levadas a cabo com toda a corte no

momento da subida ao trono, ou em peregrinação, tornou a lançar a construção dos apartamentos imperiais nas grandes abadias. Ao mesmo tempo, o arcaísmo da Hofburg, contrastando com os palácios franceses e os de certos príncipes-eleitores alemães, bem como as destruições na consequência do cerco de Viena pelos Turcos em 1683, levaram Leopoldo a considerar a modernização da residência vienense e da sua coroa de castelos de recreio. Foi, no entanto, sob o reinado dos seus sucessores José I e sobretudo Carlos VI que a influência da França e também a necessidade de se demarcar dela levaram os Habsburgos a conceber e encetar uma grande política de construções: edificação de Schönbrunn com José I, início da reconstrução da Hofburg com Carlos VI.

Com o advento de Maria Teresa, a partir de 1740, assistiu-se a uma verdadeira sistematização. A uniformização das residências nas capitais regionais (Presburgo e Budapeste, Praga, Innsbruck, Klagenfurt) tornou mais visível do ponto de vista arquitectónico a unidade dos estados patrimoniais a que a imperatriz aspirava, enquanto no interior, nas monumentais salas imperiais, os retratos de corpo inteiro dos membros da família reinante asseguravam a presença em efígie dos Habsburgos, numa multiplicação de imagens que confirmava a própria centralização do poder.

### Synopsis

The residential system of the Habsburg of Austria is conditioned by their practice of sharing or reuniting several patrimonial territories within the family, by the concession to the empresses and the archdukes of residences of their own, by the continuous territorial growth and the imperial status of the head of the House of Austria, that obliged him to leave periodically his states to perform, in Germany, the voyages inherent to his function.

From 1490 until 1564, the patrimonial states of the Habsburg were united under the authority of a single sovereign. Maximilian I resided essentially in Tyrol. The centre of the whole complex was transferred, nevertheless, to the East, with his grandson Ferdinand I, who joined to the patrimony Bohemia and Hungary, this one to fall in later, by the hand of the Turks. At the death of Ferdinand I, in 1564, his three sons shared the patrimonial states. The Emperor Maximilian II became sovereign of Austria, Bohemia and Hungary. The Bohemian states obtained from his successor, Rudolph II, the transfer of the imperial crown to Prague, whose castle suffered then an important building campaign, under strong Spanish influence. The

branch of Tyrol, with Ferdinand II, worked on the residences of Innsbruck and especially at the nearby castle of Ambras. The third brother, Charles II, settled at Graz. In 1617, Mathias, brother, rival and later on successor of Rudolph II, brought the court again to Vienna, the Bohemian states being now in the orbit of Protestantism. In 1619, with the extinction of the Viennese branch of the family, Ferdinand II, son of Charles II, settled in again at the Hofburg. Having lost its chance in 1620, Prague was to lose for a long time its residential role and the building activity of the Habsburg concentrated itself in the Viennese space. During the first half of the seventeenth century, summer residences and the country castles were preferred by the emperors and their Italian spouses, rather than the Hofburg. This one was only the winter residence, and from spring till autumn it became usual to spend months at the castles of Laxenburg, the Favorita or Ebersdorf. Yet, the branch of Tyrol origin, with Leopold V, brother of Ferdinand II, was to carry on at Innsbruck a lavishing building policy.

With their extinction at 1665, the Habsburg saw their possessions reunited under the authority of Leopold I, emperor since 1658, and the position of Vienna was reinforced. The practice of travelling with the whole court for the imperial inauguration, or of going in pilgrimage, launched again the building programs of princely apartments at the great abbeys. At the same time, the archaic nature of the Hofburg, as well as the destruction perpetrated by the Turks, at the 1683 siege of Vienna, brought to Leopold consideration the project of modernising the Viennese residence and its surrounding castles. It was, nevertheless, under the reign of his successors Joseph I and above all Charles VI that the influence of France, and also the need to oppose it, provoked the reaction of the Habsburg, leading to the conception and execution of a grand policy of building: Schönbrunn with Joseph I, starting of the reconstruction of the Hofburg with Charles VI.

With Maria Theresa, from 1740 on, came the advent of a true system. The uniformity of residences at the regional capitals (Presburg and Budapest, Prague, Innsbruck, Klagenfurt) made more visible the unity of the patrimonial states, to which she aspired, while at the interior of the palaces, in the monumental imperial halls, the standing portrait of the members of the reigning family secured the presence of the Habsburg, multiplying the images as a way of confirming the centralisation of power itself.